

AVSD



MAMAN ET PAPA N'ONT JAMAIS  
VOULU DE TOI

*suivi de*

LÀ OÙ NOUS RETROUVONS JEAN-  
MARIE

## MAMAN ET PAPA N'ONT JAMAIS VOULU DE TOI

Jean-Marie aurait pu prétendre au rang de chic type s'il n'avait pas une petite bite. Les chics types n'affichent pas leurs maigres atouts pendus au cou d'un réservoir de cent mètres cube aussi velu que la paire de fesses d'un gorille. JMCalin93 se connecte chaque heure de chaque jour qu'il traverse péniblement au rendez-vous des affamés anonymes. On entend l'orgue de barbarie du modem qui siffle et par derrière, le pauvre homme qui attend sa pitance: quelques kilo-octets de fesses bien rondes, des jpeg de poitrines dégoulinantes, des millions de pixels de femmes invendables et d'hommes imbuables. Quand le parnasse de la chaire lui ouvre ses portes enfin, ses sens pavloviens s'éveillent. Prend d'abord vie une main droite qui s'abat lourdement sur l'outil piteux qu'il peine à trouver entre ses cuisses grasses. Cela réagit, un peu, lentement. On réveille l'animal qui est en lui. La main gauche plonge de gros doigts sales sur une mer de lettres insignifiantes. Il a les yeux aguerris d'un chasseur. Ils sont habitués au déchiffrement rapide du paysage numérique. Les informations fusent de tout point, sa pupille sursaute chaque seconde. Trente cinq ans. Elle n'est pas mal mais un peu grosse. Quarante trois, belle poitrine, à première vue du C mais bouche dégueulasse. Merde. Celle-ci ressemble à un Picasso: imbaisable. Ma bite à couper qu'elle n'en verra jamais plus une. Celle-ci est mignonne. Vingt-trois ans. Elle est un peu jeune, mais tant mieux. Plus on les prend jeunes, plus elles deviennent salopes.

Tandis que son engin répond mollement aux photos peu exhaustives de xbrunette qui ne laisse voir d'elle qu'une fine commissure, Jean-Marie redouble d'efforts afin de dénicher son idéal féminin coquin. Peut-être depuis sa dernière visite – il y a une quarantaine de minutes de cela – une nouvelle poule s'est-elle inscrite. Ces femmes reçoivent des centaines de demandes de queutards chaque heure de chaque jour mais l'espoir d'un rendez-vous charmant remue sa carcasse vide. Le sexe de Jean-Marie se raidit enfin sur la courbe des hanches de Raf.à.elles. Elle n'est pas mal. Ses hanches suggestives alimentent assez l'imagination de notre homme pour faire couler la libido le long de ses cuisses. Quel corps de petite salope, si je l'avais à portée de main je l'aurais défoncé par tous les orifices. L'incessant clic de la souris de son ordinateur se calque à la frénésie de son corps: un mouvement brutal de son bras droit qui secoue grossièrement le petit bout de peau rendu malade. Il gémit tandis que les images défilent. Les photographies sont sous exposées et n'en sont que plus charmantes, mystérieuses. Le modem ne tient plus la cadence. Tout cela devient trop long quand la dernière photo présente enfin le visage de la muse que notre cochon couvre de sa libido infâme. Un homme. C'était un putain de transsexuel. Merde, merde et remerde. Mais c'est dégueulasse, sapé comme une putain ! Le connard de fils de. JMCalin93 retrouve son calme et reste pensif devant sa fenêtre sur le nouveau monde. Son monde des Restos du Cul. Après tout, il n'a fait que se branler sur les photos d'un type. Personne n'a rien vu. Lui-même n'y a rien vu. Raf.à.elles n'en saura rien,

pas plus que xbrunette ou MissNatachatte.

Plus loin, DivineSo32 cherche un homme expérimenté, sympathique et respectueux. Qui ne le serait pas pour une bonne baise? Elle aime se faire prendre par plusieurs mecs et elle suce divinement bien d'après les commentaires. Celle-ci ferait bien l'affaire. Elle est mariée. Trois enfants. Est-ce qu'ils savent que leur mère se fait prendre par quatre types en même temps pendant que papa se branle devant le joli spectacle? On la voit dans la forêt en train de se faire tringler par un inconnu, c'est son mari qui les filme. Une folle du cul, pas repoussante en plus de ça. Elle a des cheveux blonds maculés de sperme, une bouche à pipe et des seins qui tombent mais elle le vit bien. Est-ce que ses enfants se doutent que ses seins sont encore tétés par des hommes qui ont la quarantaine? Le mari m'a tout l'air d'un gros nigaud de laisser pareille chienne se fourvoyer sur l'immensité des réseaux de rencontre. Je te contacterai, sois-en certaine, grosse chaudasse.

Au profil suivant, Soumise04 cite Albert Jacquart. A croire qu'elle a quelque chose dans la tête. Cette cochonne aimerait les femmes autant que les soirées prétendues libertines – qui ne sont en fait que de vastes partouzes pour gens corrects – si elle y était invitée. Elle a une forêt vierge entre les jambes. Un bazar que la planète a oublié, plus profond que l'Amazonie et dont aucun vieil indien ne vanterait les vertus. Soumise04 a cet air patibulaire des filles qui posent pour elles-même dans des photos dont le bon goût frise généralement avec le degré zéro des crustacés. Un gros plan sur ses parties intimes qu'une heureuse élue serait amenée à désirer. C'est tout baveux, ça en donnerait presque la gerbe en fait. Me voilà dégoûté à cause de ses saloperies. Trainée va.

Alors finalement, JMCalin93 repense aux formidables courbes songeuses de Raf.à.elles, se disculpe de tout malaise quant à la sexualité hasardeuse du pauvre type qu'il pourrait être – patron, employé ou éboueur – et se remet en train. Il finit par laisser retomber sa verge flamboyante et fumante d'une humeur sale. Il a l'impression d'avoir accompli quelque chose de fort, de réellement concret. Il y a ces enfants qui ne verront jamais le jour dans le fond d'un mouchoir et qui iront rejoindre leurs frères impossibles au fond d'une poubelle dans quelques secondes. Il se sent homme meilleur. Reporter pour France Télé à parler de ses semblables comme d'animaux au salon de l'agriculture de la Porte de Versailles. Il ressent un mépris profond pour ces truies, ces putains qu'il soupçonne en chacune des femmes qu'il croise. Des salopes qui le dégoutent. Une humanité qui se tient à quatre pattes. Mais Jean-Marie est redevenu lui-même: un homme d'une centaine de kilos qui occupe un espace de quelques mètres cube dans le monde. Un homme qui consomme votre oxygène et que vous croiserez peut-être un jour à la caisse de votre supérette. Un homme simple et malheureux qui n'a jamais réussi à combler un vide, d'environ cinq centimètres.

## LÀ OÙ NOUS RETROUVONS JEAN-MARIE

Je ne suis qu'un personnage de roman. Je le sais, je le sens. Vous m'avez peut-être aperçu au détour d'une congrégation de lettres, d'une manière peu reluisante, dans toute ma splendeur en fait, étalant tous mes vices à vos yeux seigneurs, mais que celui qui n'a jamais – etc. Je n'en suis pas fier mais j'ai besoin d'être, comme vous autres. Lecteur, on se demande souvent : « tiens, qu'est devenu untel après la fin de son roman ? ». En vérité, on n'est peu de choses et on le reste. Un souvenir déformé et propre à chacun, vu par le prisme des sensibilités et interprétations des amis qui apprennent à nous connaître, aimé puis détesté avant l'oubli. Illustré dans des épisodes choisis, nous ne sommes souvent résumés qu'à quelques pensées indignes et actes méprisables. Alors oui, j'ai été le protagoniste d'une courte nouvelle, elle s'appelait « Maman et papa n'ont jamais voulu de toi » et je pense que ça ferait plaisir à son auteur que vous alliez y jeter un coup d'oeil. Pour moi, c'est du passé, je suis résolument tourné vers, non pas l'avenir mais, l'ailleurs, le néant. Qu'est-ce qui a changé pour Jean-Marie alors ? Eh bien j'ai décidé d'entamer un régime et comme les humoristes français le disaient dans l'un de leurs sketches :

– T'as perdu combien ?

– Trois milles balles.

Je ne me suis pas intégralement détaché de mes pulsions salaces. Je relativise à ce propos d'ailleurs : chacun doit ici avoir les siennes. Quand l'une d'elles s'immisce dans mes rêves, elle ouvre les vannes de mes fantasmes et noie mon humeur et ma cervelle. J'en deviens obsédé. Pensez un peu : foutre ma bite au cul d'une môme de dix huit ans à peine. J'en deviens fou. Je m'enferme chez moi et ne pense qu'à ça. Me faire baiser par un travelo, un speedsex avec des inconnus dans un garage, un gang bang inter-racial dans un hôtel sans étoile. Vous n'imaginez pas à quel point le désir non assouvi vous change un homme. Il devient mauvais, bougon et coléreux. La seule chose qu'il tient en sa possession est sa queue à soulager du bout de ses dix doigts, qu'il presse dans une chorégraphie peu élaborée comme celles des clubs vacances. Et en avant, et en arrière, et on repart les filles. Tandis que s'agitent ces petits bouts de chair, des images suggestives mais confuses se débitent à toute vitesse dans votre boîte crânienne. Un cinéma de sons et lumières dont vous imitez les gémissements. Des gros plan baveux, des plans d'ensemble pour apprécier la totalité de l'action et ses multiples ressorts, quelques cuts inexplicables, l'apparition de votre mère en train de cuisiner et de votre père qui lui serre les hanches, eurk non, reviens à la petite pute que j'enfournais, cerveau malade, pas maintenant, pas à moi enfoiré ! Cela ressemble à une maladie mais la trique se barre, glisse de votre étreinte désemparée, il faut la compresser maintenant de telle manière que le sang y reste bloqué, vous avez vos propres parades mais votre conscient s'évade. On visite Hambourg maintenant. N'y avait-il pas là-bas une chienne en porte-jarretelles sur laquelle je puisse baver ?

Dieu, que tout me perd quand tout va si vite... Je ne suis pas dans un bon jour. Mes fantasmes m'obséderont encore quelques heures et puis je trouverai le moyen, accablé par la fatigue, de donner congé à mes idées et tirer sur ma pine ce petit jet organique liquide qui me donne cette impression de me délivrer du mal. Il y a là peut-être, quelque chose de christique. Je ne cherche pas à blasphémer une fois encore, ma vie, ce que je viens de relever, parlent pour moi, mais se branler, éjecter hors de soi le péché soulage tellement. On en jouit d'une douleur savoureuse et coupable, même si c'est délivré, qu'on se sent sale. C'est vrai aussi que l'obscénité rend aveugle. S'expulsent avec soi toutes les idées insanes et dégueulasses que je me châtie bien d'avoir. Quelques secondes d'accalmie me succèdent. Je me repentis, m'injurie, me traite comme la dernière des bêtes civilisées mais je suis bien vite rattrapé par moi-même. Les couilles vidées de quelques millilitres de semence qui n'auront jamais fertilisé que des pensées grossières, le corps et l'esprit relâchés, le plaisir chassé revient au galop en minijupe et talons aiguilles. Les formes prennent les visages de la mémoire, peut-être aurions-nous dû baisé Céline, qu'est-elle devenue elle aussi ? Amusant qu'un personnage se demande ce qu'un autre a pu devenir. N'y a-t-il entre eux aucune communication ? Ton auteur t'a vraiment faire dire cela ? Enculer une chèvre jusqu'à ce qu'elle souffle elle-même dans sa corne ? Ne discutent-ils pas à l'intérieur du lecteur ? Ne trouvent-ils pas en lui leur écho en suggérant de nouveaux aspects à recouper des portraits peints mais incomplets qu'un auteur en verve mais trop pressé, crache, lui aussi, comme son jet ? Mais vous le voyez là qui s'exprime, je ne suis pas complètement décérébré. Encore ce matin, j'écoutais un Concerto pour piano de Rachmaninoff, si tant est que cela puisse avoir une quelconque valeur dans la balance du jugement de mon équilibre. Non, en vérité, je m'imagine comme vous autres, seulement on m'a forcé à me retrouver là, à une table et on a dressé mon portrait du bout de quelques mots avec les mêmes doigts qui font que ce que je suis est ce que vous exécerez. Je ne prétends pas être dans le vrai, car tout le monde peut se tromper, et je ne suis qu'après tout, un personnage principal (j'ai ce mérite du moins) même si ce n'est que d'un ou deux essais infructueux. Ma courte nouvelle avait reçu un bon accueil, et quelques années plus tard, j'ai pensé opportun de vous faire la révérence en vous remerciant de m'avoir fait respirer. Vous voyant au restaurant, je ne puis penser autrement qu'à votre mari ou votre femme se raidissant sous vos coups de rein ou vous fouiller goulument du bout de la langue. Mais pour trouver quoi ? Comblé quoi ? Du vide, du vide, du vide. Je suis un de ces êtres dégoutants, maculé de solitude et qui s'en habillent par tous les temps. Je ne suis pas ainsi par envie. On m'a créé comme tel. Par accident c'est vrai, mon père a glissé quelques mots, un soir, dans le creux de l'oreille percée de ma mère. L'auteur n'en a rien raconté, il glisse toujours quelques traits de lui subrepticement et laisse mûrir ses ouailles en son sein, mais tout s'est toujours résumé à ce qu'Hamlet lisait, comme vous le savez : « words, words, words ». C'est bien eux notre véritable malheur et c'est eux qui m'ont fait.

Mesdames, messieurs, ayez pitié.